



VIVRE, SOUFFRIR ET MOURIR... *pourquoi?*

*« C'est par le Christ et dans le Christ
que s'éclaire l'énigme de la douleur et de la mort qui, hors de l'Évangile, nous écrase »
— Jean-Paul II*

Comme l'a si bien rappelé le pape Jean-Paul II, la souffrance est un mystère. Toutes les familles en font l'expérience : tôt ou tard, au cœur de la vie, surgit la souffrance. Elle est physique, psychologique ou spirituelle. Elle freine toujours nos activités, limite souvent notre autonomie et semble parfois diminuer notre dignité. Lorsqu'elle dure trop et s'intensifie, il peut arriver que l'on souhaite en finir... La vie ne sem-

ble plus qu'un fardeau. Suicide, euthanasie et suicide assisté apparaissent alors comme autant d'issues souhaitables.

Les chrétiens persistent pourtant à dire que la vie – celle de chaque jour, avec ses joies et ses peines – est un don de Dieu. Un don de son amour et de sa bonté.

Vers la fin de sa vie, déjà affaibli par la maladie, le cardinal Paul-Émile Léger, ancien

archevêque de Montréal, s'exclamaient en parlant des résidences pour personnes âgées : « Que de souffrances inutilisées! »...

Inutiles?

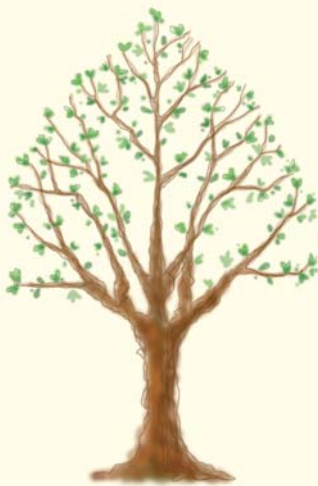
Non. *Inutilisées...*

La souffrance peut donc être utile? Voilà bien la découverte qui permet à tant d'hommes et de femmes d'affronter la souffrance avec courage et persévérance, assurés de contribuer ainsi à l'avènement du Royaume de Dieu.

Où est le bonheur?

Puisque l'épreuve de la maladie et de la souffrance s'inscrit dans le déroulement normal de chaque vie humaine, la question de son pourquoi s'inscrit elle aussi dans le pourquoi de la vie. Vient immanquablement un jour où chacun s'interroge : « D'où est-ce que je viens? À quoi sert ma vie? Pourquoi est-ce que je souffre? Où est-ce que je vais? Qu'y a-t-il après la mort? »

Les chrétiens trouvent réponse à ces interrogations dans l'Évangile. C'est là qu'ils se découvrent intendants – et non pas maîtres – de leur vie. C'est là que le Christ nourrit leur espérance en la résurrection et en la vie éternelle. Une



*« Le jour viendra où le Seigneur, Dieu de l'univers (...) détruira la mort pour toujours. (...) Le Seigneur essuiera les larmes de tous les visages »
(Is. 25, 6-8)*

espérance qu'il est urgent de re-proposer aujourd'hui à nos familles, à nos amis, à nos collègues de travail. Car tous, plus ou moins consciemment, cherchent un sens à leur vie. Ils cherchent le bonheur. Il n'y a pas à en douter, toute l'humanité a besoin du Christ et de son message d'amour même si elle lui semble souvent indifférente.

Aimer pour l'éternité

Il faut remonter loin dans le temps, jusqu'à la création du monde, pour commencer à saisir l'amour fou de Dieu pour chacun de ses enfants de la terre. Oui, le projet du Créateur est un projet d'amour : Il veut partager sa vie avec chaque personne, et cela pour l'éternité. Chaque fois qu'Il crée, en colla-

boration avec un homme et une femme, un nouvel être humain à son image et à sa ressemblance, Il lui dit : « D'un amour éternel je t'ai aimé(e) » (Jér. 31,3)... « Vois, je t'ai gravé(e) sur les paumes de mes mains » (Is. 49,16).

Dès le départ, Dieu a voulu établir une relation d'amitié avec l'humanité. Il offre à chaque personne de collaborer librement avec Lui pour donner la vie et transformer le monde. Mais

l'homme et la femme refusent et rejettent le projet du Créateur, désireux plutôt d'être comme des dieux durant leur séjour sur terre. Leur choix permet à la mort d'entrer dans l'histoire de l'humanité.

Dieu, cependant, ne peut se résoudre à être séparé de ses enfants pour l'éternité. Il imagine alors l'inimaginable : le Créateur du cosmos prend notre nature humaine ! Il choisit de devenir l'un des nôtres pour établir une nouvelle Alliance entre Lui et l'humanité. Jésus Christ, Fils de Dieu, va vivre une vie d'homme pour nous apprendre à aimer comme Lui. Il ira jusqu'à mourir sur une croix pour offrir son pardon et son amitié à chacun d'entre nous... « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15,13)... Chaque personne est invitée à accueillir librement cette réconciliation.

Par sa vie tout entière – ses années d'humble travail de charpentier à Nazareth, ses années de prédication et de vie publique, sa Passion, sa Mort et sa Résurrection – le Christ va nous libérer du mal qui nous empêche de répondre concrètement à son Amour. Il va nous sauver du plus grand mal possible : la mort éternelle, c'est-à-dire la séparation pour toujours d'avec Dieu. Car, créés par Dieu qui est Amour, nous sommes faits pour l'Amour.



Vivre pour Dieu... tout simplement

Chaque être humain se voit offrir la possibilité de vivre avec Dieu et pour Dieu. Là se trouve notre bonheur et le sens plénier de notre existence : se lever, chaque matin, pour vivre en sa présence et collaborer avec Lui à la construction d'un monde plus juste et plus humain. Tout simplement, dans le travail et la vie

familiale, dans les loisirs et les engagements sociaux, parler à Dieu et tout Lui offrir : nos efforts, nos joies, nos tristesses, nos enthousiasmes, nos souffrances, nos projets, nos erreurs, nos réussites, nos défaites, nos rêves et nos espoirs.

Tout dans notre vie ordinaire peut devenir le lieu d'un rendez-vous extraordinaire. Car c'est là que Dieu nous attend, patient, rêvant de partager chaque instant de nos vies et de leur donner ainsi un sens divin. Oui, le Christ nous offre la possibilité de sauver le monde avec Lui ! D'être co-rédempteurs!... « Si quelqu'un veut venir à ma suite, (...) qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive » (Luc 9, 23)... La croix d'un sourire offert dans la fatigue, la croix d'un travail achevé avec peine, la croix d'une perte d'emploi accueillie avec confiance, la croix d'une maladie supportée avec patience.

Nous sommes le Corps du Christ

Ces croix innombrables, rencontrées quotidiennement et offertes à Dieu par amour, se retrouvent chaque jour sur l'autel. C'est à la messe qu'elles prennent tout leur sens. Chaque fois que sont prononcées les paroles de la consécration – « ...ceci est mon corps livré pour vous... ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés » –, c'est le Christ tout entier qui s'offre pour sauver le monde, pour le ramener à son Père. Le Christ tout entier : Tête et Corps. Il est la Tête et nous sommes les membres de son Corps qui est l'Église.

Déposées librement sur la patène en même temps que le pain et dans le calice en même temps que le vin, saisies par le Christ qui les offre en même temps que sa vie, nos vies offertes deviennent son Corps et son Sang. Ainsi, nos vies et nos souffrances servent aussi à sauver le monde. Peut-on imaginer plus grande dignité?



*« Qui mange
ma chair et
boit mon sang a
la vie éternelle,
dit le Seigneur, et moi,
je le ressusciterai
au dernier jour »
(Jn 6, 54)*

« Le Christ n'explique pas abstraitement les raisons de la souffrance, mais avant tout il dit : "Suis-moi! Viens! Prends part avec ta souffrance à cette œuvre de salut du monde qui s'accomplit par ma propre souffrance! Par ma Croix"! Au fur et à mesure que l'homme prend sa croix, en s'unissant spirituellement à la Croix du Christ, (...) (il) trouve dans sa souffrance la paix intérieure et même la joie spirituelle. (...) Surmonter le sentiment de l'inutilité de la souffrance, impression qui est parfois profondément enracinée dans la souffrance humaine, devient une source de joie. »¹

Appel à la solidarité

Dieu seul pouvait imaginer pareille réponse au mystère du

mal. Dieu seul pouvait transformer en bien tant de souffrance capable de nous détruire. C'est son « amour qui crée le bien, en le tirant même du mal, en le tirant au moyen de la souffrance »² ... Dieu seul pouvait affronter du dedans, avec nous, la maladie qui frappe à notre porte et la mort qui, un jour, annonce notre passage vers la vie éternelle. Sa grâce, les forces de vie qu'Il

nous offre alors, sont toujours proportionnelles aux défis qui se présentent à nous. Il suffit de les accueillir. Nous ne sommes jamais seuls. Le Vainqueur de tout mal, le Ressuscité, est toujours à nos côtés – et plus particulièrement dans l'Eucharistie.

Il peut aussi se présenter à nous sous les traits d'un parent, d'un enfant, d'un ami, d'un membre du personnel soignant qui console, encourage et reconforte. Tout au long de l'existence, chaque baptisé est appelé à être un autre Christ – le Christ Serviteur qui partage la vie de ses amis et les aide à relever leurs défis, les soutenant aux jours de souffrance pour qu'ils gardent courage jusqu'au terme naturel de leur vie. Voilà ce que signifie « aider à mourir » pour un chrétien : aider à vivre jusqu'à ce que Dieu invite son enfant à rentrer à la Maison.

Cet appel à la compassion, à la responsabilité, à la fraternité et à la solidarité est aussi, toujours, un appel à servir le Christ souffrant. Le Christ reconnu et aimé dans la personne malade qui a peur, qui se sent seule, démunie, diminuée, accablée, angoissée, abandonnée... « En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ses plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »



*« Venez à moi,
vous tous qui peinez et
poyez sous le fardeau,
et moi je vous
soulagerai »
(Mt 11,28)*

(Mt 25,40)... Ainsi, accepter de se laisser aimer et accompagner par l'autre, c'est lui donner l'occasion et le privilège de servir et d'aimer le Christ.

L'une des plus belles réponses humaines à la souffrance est sans contredit celle des soins palliatifs, qui jamais ne cherchent à hâter l'arrivée de la mort. En associant un traitement raffiné de la douleur physique à un accompagnement personnel empreint de sollicitude, de tendresse et de compassion, tant de professionnels de la santé et de bénévoles oeuvrant dans les unités et les maisons de soins palliatifs confirment dans leur dignité les malades en phase terminale.

Ces équipes admirables, modèles de solidarité humaine, se penchent sur tous les besoins (physiques, psychologiques, sociaux et spirituels) des personnes parvenues au bout de leur route terrestre. Elles les invitent à partager encore les perles précieuses de leur expérience de vie et les aident à percevoir le sens de leurs dernières semaines et de leurs derniers jours jusqu'à ce qu'elles parviennent naturellement au moment le plus important de leur vie : leur passage vers l'éternité et leur rencontre face à face avec Dieu.

Porte ouverte sur la vie éternelle

Non, la souffrance n'est pas inutile. Et elle n'enlève rien à la dignité humaine. Suspendu au bois de la Croix, défiguré, méconnaissable, le Christ n'était pas indigne. Au jour de son lit de souffrance et de mort, aucun de nous ne perd sa dignité, car elle ne dépend ni de notre qualité de vie, ni de notre autonomie. Elle prend sa source en Dieu qui nous a créés à son image et à sa ressemblance et qui



nous appelle à vivre et à mourir à la manière du Christ – pour lui ramener le monde.

Unir nos vies et nos souffrances à celles du Christ, telles une prière et par amour, c'est se donner la possibilité de rapprocher de Dieu ceux que nous aimons. À leur tour, ils pourront accueillir son amour et donner leur vie pour les autres en marchant dans les pas du Christ,

qui est le Chemin vers la vie éternelle... « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14, 6).

Le sacrement de l'Onction des malades offre aux personnes éprouvées par la maladie des forces intérieures toutes spéciales. Ces grâces sont : « l'union du malade à la passion du Christ, pour son bien et pour celui de toute l'Église; le réconfort, la paix et le courage pour supporter chrétiennement les souffrances de la maladie ou de la vieillesse; le pardon des péchés si le malade n'a pas pu l'obtenir par le sacrement de la Pénitence; le rétablissement de la santé, si cela convient au salut spirituel; (et) la préparation au passage à la vie éternelle ».
(Catéchisme de l'Église catholique, nos 1511 et 1532)

1 Jean-Paul II, Lettre apostolique *La souffrance humaine*, 1984, n° 26-27

2 Ibid., n° 18



**Organisme catholique
pour la vie et la famille**

Ce dépliant a été préparé par l'Organisme catholique pour la vie et la famille (OCVF). Des exemplaires sont disponibles au secrétariat de l'OCVF : 2500 promenade Don Reid, Ottawa, ON K1H 2J2; téléphone : (613) 241-9461, poste 161; télécopieur : (613) 241-9048; courriel : ocvf@ocvf.ca; site Web: <http://www.ocvf.ca>. L'OCVF est parrainé conjointement par la

Conférence des évêques catholiques du Canada et le Conseil suprême des Chevaliers de Colomb. Il promeut le respect de la vie et de la dignité humaines, ainsi que le rôle essentiel de la famille. Membres du Conseil d'administration de l'OCVF en 2006 : M. Mickey Casavant; Mgr Ronald P. Fabbro CSB; Mgr Jean Gagnon; Mme Andrée Leboeuf; Mme Sharron McKeever; Dre Marie Peeters-Ney; M. Dennis A. Savoie; et Dr. Noël Simard.

Vivre, souffrir et mourir... pourquoi? Copyright © OCVF, 2006. Tous droits réservés.